

Institut royal des Sciences  
naturelles de Belgique

BULLETIN

Tome XXVI, n° 55.  
Bruxelles, décembre 1950.

Koninklijk Belgisch Instituut  
voor Natuurwetenschappen

MEDEDELINGEN

Deel XXVI, n° 55.  
Brussel, December 1950.

---

DESCRIPTION DE NOUVEAUX SOLEIDÆ,  
CAPTURÉS AU COURS  
DE L'EXPÉDITION OCÉANOGRAPHIQUE BELGE  
DANS LES EAUX AFRICAINES  
DE L'ATLANTIQUE SUD (1948-1949),

par Paul CHABANAUD (Paris).

---

I. — REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

Les 77 Soléidés dont l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique a bien voulu me confier l'étude et qui ont été capturés en 1948-1949, au cours de l'Exploration de l'Atlantique Sud, composent une collection d'une valeur scientifique de tout premier ordre (1). Cette haute valeur scientifique ne résulte pas seulement de la proportion quantitative exceptionnellement élevée des formes inédites qui s'y trouvent réunies; elle est due, pour une large part, au fait que bon nombre de ces formes inédites se montrent affectées d'un caractère externe, non encore observé et dont l'existence oblige à modifier la définition du sous-ordre des *Solcoidei*, en même temps que celle de la famille des *Soleida*.

Ce caractère consiste en la présence du *sillon dermal interoperculaire*, pli dermal rentrant, impair et médian, qui, débute immédiatement en arrière de la symphyse mandibulaire,

(1) On trouvera les précisions concernant les stations dans le Vol. I. Annexe des « Résultats scientifiques » de l'Expédition océanographique Belge (1948-1949). Bruxelles, 1950.

ne se termine qu'à l'origine de la partie ascendante du bord libres des opercules. Ce pli rentrant est formé par la peau qui, chez tous les *Soleoidei*, relie l'un à l'autre les 2 rameaux mandibulaires, ainsi que les 2 interopercula. Le sillon dermal interoperculaire est plus ou moins marqué selon les espèces; au mieux de son développement, son bord nadiral s'épaissit en un bourrelet fréquemment cilié et susceptible de recouvrir quelque peu son bord zénithal.

Le sillon dermal interoperculaire occupe donc la même place que la scissure dermale infra-hyoïdienne, dont on ne saurait douter qu'il représente un vestige, bien que sa structure en soit profondément différente. Chez tous les *Soleoidei*, en même temps que s'unissent, sur la ligne médiane, les téguments qui recouvrent les rameaux mandibulaires et les interopercula, les 2 membranes branchiostèges sont également unies entre elles en une membrane commune, qui fait corps avec la peau dont elle tapisse la face interne, au niveau du sillon; toutefois cette membrane se libère à l'extrémité postérieure de ce sillon et sa courte portion découverte se reconnaît aisément à sa minceur, au lisse de sa surface et à sa transparence relative. En ce point, la limite de la partie dermale du sillon est indiquée par une brusque dénivellation transversale, fréquemment ciliée. Au contraire, la scissure infra-hyoïdienne résulte d'une évidente discontinuité des téguments et cela, bien que les 2 membranes branchiostèges soient susceptibles de s'unir entre elles et, en pareil cas, de recouvrir au moins la majeure partie de l'isthme.

Pour autant que je le sache actuellement, le sillon dermal interoperculaire ne se rencontre qu'au sein de la famille des *Soleidæ*. Du fait de la rareté relative de sa présence, ce caractère était passé inaperçu jusqu'ici, bien que certaines espèces connues de longue date s'en montrent affectées.

Quant à la scissure dermale infra-hyoïdienne, son absence est caractéristique des *Soleoidei*. Cette scissure existe, accompagnée ou non de la coalescence des deux membranes branchiostèges, chez tous les représentants des 3 sous-ordres suivants : *Psettodoidei* (*Psettodidæ*), *Citharoidi* (*Citharidæ*, *Brachypleuridæ*) et *Pleuronectoidei* (*Scophthalmidæ*, *Paralichthyidæ*, *Pæcilopsettidæ*, *Bothidæ*, *Pleuronectidæ*, *Samaridæ*, *Rhomboidæ*) (2).

(2) Cfr. CHABANAUD, P., 1949, *Le Problème de la Philogénèse des Heterosomata* (Bull. Inst. Océan., 950, 1949). Dans ce mémoire, il n'est pas question des sous-ordres, mais seulement des familles

II. — DESCRIPTION DES ESPÈCES INÉDITES  
ET DÉFINITION DES GENRES.**Microchirus BONAPARTE, 1837.**

Les yeux sont grands; leur moitié énantique est recouverte par une fausse paupière squameuse; même lorsqu'ils sont rétractés, leurs axes pupillaires sont orientés en sens contraire l'un de l'autre, celui de l'œil fixe, ventralement et celui de l'œil migrateur, dorsalement. L'espace oculo-dorsal est plus étroit que le diamètre longitudinal de l'un des yeux.

Le processus préoral est rudimentaire. La déviation nadirale des symphyse gnathiques est nulle ou inappréciable. Les mâchoires étant mesurées entre le bord libre de la mandibule et l'apex du maxillaire, la mâchoire nadirale apparaît presque aussi longue que la zénithale. Simplement recouverte par un épiderme dénudé, l'extrémité caudale du maxillaire zénithal fait librement saillie, hors de la peau squameuse et, si tant est qu'elle l'atteigne, ne dépasse pas, ou seulement à peine, la verticale du centre de l'œil fixe. La commissure maxillo-mandibulaire nadirale ne s'abaisse que de façon insignifiante au-dessous du niveau de l'extrémité rostrale de la mandibule. La lèvre mandibulaire zénithale n'est ni plissée, ni ciliée. Le sillon dermal interoperculaire est nul ou peu profond.

Du côté zénithal, le tube narial inhalant est relativement court; ce tube étant couché en arrière, son extrémité distale ne dépasse pas, ou seulement à peine, la narine exhalante. Cette dernière s'ouvre en direction ventrale, au niveau de la moitié dorsale de l'œil fixe. Du côté nadiral, le tube narial inhalant s'érige à très courte distance du sillon dermal circum-buccal et au-dessus du tiers ou du quart antérieur du rictus oris; ce tube est simple et plus ou moins court. De faible diamètre et brièvement tubulée, la narine exhalante est percée au-dessus du milieu ou du 2<sup>me</sup> tiers de la longueur du rictus oris et à grande distance du sillon circum-buccal, cette distance mesurant approximativement la largeur de l'espace compris entre les 2 narines.

et des sous-familles; les *Achiridæ*, les *Soleidæ* et les *Cynoglossidæ* (*Cynoglossinæ* et *Symphurinæ*) composent le sous-ordre des *Soleoidei*. D'autre part, les *Citharidæ* et les *Brachypleuridæ* n'y sont mentionnés, à tort, ce me semble, qu'à titre de simples sous-familles.

Le bord libre de l'opercule devient indistinct à la partie supérieure du lobe dorsal et toutes les séries d'écaillés sont continues au-dessus de ce lobe. La membrane operculo-branchiostège s'attache au basipterygium omoptérygien; cette insertion est placée, sur la face zénithale, au niveau de la base du rayon terminal (inférieur) de l'omoptérygie et, sur la face nadirale, contre la base du rayon marginal (supérieur).

L'angle clidien (3) mesure environ 90° d'ouverture.

Le 1<sup>er</sup> rayon de la notoptérygie s'insère sur le canthus dorsal, immédiatement en avant de l'œil migrateur; l'insertion des rayons les plus longs de cette nageoire concorde avec le point où la hauteur du corps atteint son apogée. A partir de ce point, la proctoptérygie devient symétrique à la notoptérygie. Le rayon terminal de ces 2 nageoires s'insère à proximité plus ou moins immédiate de la base de l'uroptérygie; ce rayon est privé de tout rudiment de membrane postradiaire. L'uroptérygie, parfaitement libre, atteint fréquemment une grande longueur (égale ou même supérieure à celle de la tête); son extrémité distale est plus ou moins distinctement bitronquée. Les 2 omoptérygies sont présentes, mais presque toujours médiocrement développées; leur forme est variable. Les ischioptérygies sont subsymétriques; leur base respective est courte et légèrement oblique. Le rayon marginal de la zénithale s'insère sur le canthus ventral. La nadirale est latérale; son rayon marginal s'insère contre le marginal de la zénithale, mais plus ou moins distinctement en arrière de celui-ci. Le dernier rayon de ces 2 nageoires est pourvu d'une courte membrane post-radiaire.

En règle générale, l'uroptérygie se compose de 20 rayons, dont 14 médians, schizotèles, et 6 latéraux (3 epaxonaux et 3 hypaxonaux) haplotèles (4). Abstraction faite du rayon marginal des 2 omoptérygies, rayon qui est constamment haplotèle, tous les autres rayons de toutes les nageoires sont schizotèles, au moins les mieux développés d'entre eux; toutefois, chez

(3) L'angle clidien est un angle rentrant, fréquemment dessiné par le côté ventral du clidoste (alias urohyal).

(4) Ces nombres sont susceptibles de varier individuellement, mais ces variations sont toujours relativement rares et, du fait que les rayons schizotèles et les rayons haplotèles s'y montrent d'ordinaire en nombres impairs, la nature anormale de ces nombres ne saurait faire de doute.

certaines espèces, tous les rayons sont haplotèles, à la seule exception des rayons médians de l'uroptérygie (5).

La papille urinaire s'érige sur la face zénithale, à courte distance en arrière de la base de l'ischioptérygie; la membrane postradiaire de cette nageoire s'y attache fréquemment. L'anus est submédian, ainsi que, chez les femelles, l'orifice ovarien; l'un et l'autre s'ouvrent entre le 1<sup>er</sup> rayon proctoptérygien et la membrane postradiaire de l'ischioptérygie nadirale.

Avant que de se prolonger vers l'avant, le long de la base de la notoptérygie, c'est-à-dire dans sa partie ascendante, la ligne sensorielle péricranienne dessine un S dont la courbe inférieure est très large, tandis que la courbe supérieure est beaucoup plus étroite, souvent même subanguleuse, et son sommet se trouve plus ou moins en arrière de la verticale passant par l'origine de la courbe inférieure.

Toutes les écailles zénithales sont cténoïdes, excepté les pleurogrammiques. Ordinairement planes, les zénithales présentent exceptionnellement un hérissément de leurs spinules marginales (6). Leur pholidoplaxe est plus ou moins brièvement rectangulaire, parfois trapézoïdal; bien que ses angles proximaux soient généralement arrondis et son bord proximal assez convexe, les radii n'intéressent jamais ses bords latéraux, si ce n'est dans le cas d'écailles régénérées; le nucleus est plus rapproché du bord proximal que ne le sont les angles distaux. Le champ acanthogène de ces mêmes écailles zénithales occupe la totalité de l'espace compris entre les 2 angles distaux; dans les écailles primaires, sa base dessine un angle saillant, qui atteint le nucleus; dans les écailles régénérées, cet angle s'efface et la base du champ acanthogène tend à devenir rectiligne. Les spinules marginales sont homogènes, c'est-à-dire que leur longueur augmente régulièrement, de la plus latérale (de chaque côté de l'écaille) à la médiane, l'ensemble de leurs pointes dessinant un arc de cercle ou une ligne ogivale. Les écailles nadirales sont semblables aux zénithales et c'est tout au plus si l'on observe un léger rétrécissement de leur champ acanthogène, ainsi qu'une faible réduction du nom-

(5) Dans le cas où l'observation révélerait la constance de ce caractère chez des espèces encore mal connues à cet égard, il y aurait lieu d'isoler celles-ci dans un genre spécial.

(6) Seul jusqu'ici, *Microchirus ocellatus* (LINNÉ) est connu pour se montrer affecté de ce hérissément; encore cette particularité semble-t-elle le propre des individus habitant le bassin méditerranéen ou ses abords immédiats.

bre de leurs spinules marginales. Les écailles pleurogrammiques ne sont que rarement rétrécies distalement et seulement de façon très brève; d'où il s'ensuit que leur périphérie dessine tantôt un rectangle dont tous les côtés sont convexes et les 4 angles arrondis, tantôt un ovale dont l'extrémité proximale s'incurve plus largement que l'extrémité distale, ces deux figures se montrant plus fréquentes que celle qui se rapprocherait d'un rectangle curviligne. Les crêtures intercanaliculaires de toutes les écailles sont morcelées en une infinité d'éléments disto-convexes.

Orthotype : *Pleuronectes variegatus* DONOVAN.

### *Microchirus australis* n. sp.

Holotype ♂. Longueur totale 94 mm. Longueur étalon 77 mm. Longueur de la tête 20 mm. D 78. A 98. C 20 [3 + 14 + 3]. P z 6. P n 4. V z 5. V n 5. S 72. En centièmes de la longueur étalon : tête 25; hauteur 38. En centièmes de la longueur de la tête : œil 20; espace oculo-dorsal 10; omoptérygie zénithale 35; omoptérygie nadirale 22; uroptérygie 85. En centièmes de la hauteur du corps : hauteur de la notoptérygie 26. En centièmes de la longueur de l'uroptérygie : base de la nageoire 47.

Faiblement proéminent en avant des yeux, le canthus dorsal s'élève rapidement, à partir du niveau de l'œil migrateur, en décrivant une large courbe jusqu'au point où la hauteur du corps atteint son apogée, c'est-à-dire approximativement jusqu'au 1<sup>er</sup> tiers de la longueur étalon. Le sillon dermal interoperculaire est assez profond et à peu près totalement dénudé.

La notoptérygie et la proctoptérygie étant rabattues sur le canthus où elles s'insèrent respectivement, l'apex de leur dernier rayon n'atteint pas le quart de la longueur totale de l'uroptérygie. Cette dernière nageoire est bitronquée-arrondie. Le rayon majeur de l'omoptérygie zénithale est le marginal; les autres rayons diminuent graduellement de longueur, jusqu'au terminal. Le rayon majeur de l'omoptérygie nadirale est le 3<sup>me</sup>. Les ischioptérygies étant couchées en arrière, l'apex de leur rayon majeur, qui est le 3<sup>me</sup>, atteint le 3<sup>me</sup> rayon proctoptérygien, du côté zénithal, et le 4<sup>me</sup>, du côté nadiral. Abstraction faite des 14 rayons médians de l'uroptérygie, rayons qui sont schizotèles, tous les rayons des nageoires sont haplotèles, sauf toutefois le 4<sup>me</sup> rayon de l'ischioptérygie zénithale (7).

(7) Vraisemblablement, simple anomalie individuelle.

La ligne sensorielle péricranienne est presque indiscernable ; il est néanmoins évident que sa courbe supérieure se trouve en arrière de la verticale passant par l'origine de sa courbe inférieure.

**Pigmentation.** La face zénithale est d'un brun clair, peu distinctement marbré de brun plus foncé, ces marbrures formant, sur la moitié postérieure du corps, quelques taches mal définies, placées le long de la base de la notoptérygie, ainsi que de la proctoptérygie. Les 3 nageoires impaires sont blanchâtres ; séparés les uns des autres par des groupes de 3 ou 4 rayons de teinte claire, un grand nombre de rayons notoptérygiens et proctoptérygiens sont entièrement brun foncé. L'uroptérygie est ornée de taches d'un brun clair, dessinant 2 bandes verticales peu précises. L'omoptérygie est noire. La face nadirale est blanc jaunâtre, avec les nageoires nettement blanches.

*Microchirus australis* n'est encore connu que par son holotype, capturé à la station 8 (6°16' S, 12°7' E), à 15 milles SW de Moita Secca, le 3-VIII-1948 ; au petit chalut à fers déclinants (1/2 h), par 50 m de fond.

### *Microchirus wittei* n. sp.

D 64-72. A 50-55 (58). C 20 [3 + 14 + 3]. P z 7-8 (9). P n (4) 5-7. V z 5. V n 5. S (72) 75-78 (79). En centièmes de la longueur étalon : tête 23-25 ; hauteur 36-39 (42). En centièmes de la longueur de la tête : œil 21-25 ; espace oculo-dorsal 7-10 ; omoptérygie zénithale (35-37) 40-43 (45) ; omoptérygie nadirale (14) 18-25 ; uroptérygie 91-108. En centièmes de la hauteur du corps : hauteur de la notoptérygie 28-31. En centièmes de la longueur de l'uroptérygie : base de la nageoire (38-39) 40-45 (48).

Faiblement proéminent en avant des yeux, le canthus dorsal s'élève rapidement et s'incurve largement jusqu'au point où la hauteur du corps atteint son apogée, c'est-à-dire environ jusqu'au 1<sup>er</sup> tiers de la longueur étalon. Le sillon dermal interoperculaire est assez profond, mais entièrement squameux.

Les 2 ou 3 derniers rayons de la notoptérygie et de la proctoptérygie sont presque toujours brusquement raccourcis, de telle sorte que, ces 2 nageoires étant rabattues sur le canthus où elles s'insèrent respectivement, ces 2 ou 3 rayons ne s'étendent ordinairement pas au-delà de l'apex du rayon qui les précède immédiatement ; quoi qu'il en soit, l'extrémité distale des rayons en question ne dépasse pas le quart de la longueur

totale de la notoptérygie. Cette nageoire impaire est très longue et plus ou moins distinctement bitronquée-arrondie. De forme assez variable, l'omoptérygie zénithale apparaît d'ordinaire obliquement tronquée-arrondie; son rayon majeur est généralement le 2<sup>me</sup> ou le 3<sup>me</sup>, plus rarement le marginal, qui, néanmoins, est toujours très long; d'ordinaire également, le dernier rayon ne dépasse pas le milieu de la longueur du rayon majeur, encore qu'il en atteigne parfois le 2<sup>me</sup> tiers. L'omoptérygie nadirale est généralement moins dissymétrique que la zénithale; son rayon marginal est proportionnellement plus court et son rayon majeur est presque toujours le 3<sup>me</sup>. Il semble de règle pour les ischioptérygies que leur 2<sup>me</sup> et leur 3<sup>me</sup> rayons soient notablement plus longs que les autres; lorsque ces 2 nageoires sont rabattues en arrière, l'apex de ces 2 rayons atteint facilement le 3<sup>me</sup> rayon proctoptérygien ou même le 4<sup>me</sup>. Abstraction faite des 3 rayons marginaux (epaxonaux et hypaxonaux) de l'uroptérygie, rayons qui sont haplotèles, tous les rayons des nageoires impaires sont schizotèles, du moins les mieux développés d'entre eux; seul, le rayon marginal des omoptérygies est haplotèle; quant aux rayons ischioptérygiens, leur schizotélie est évidente, sauf en ce qui concerne le marginal, qui semble constamment haplotèle.

La courbe supérieure de la ligne sensorielle péricranienne est très étroite, voire subanguleuse; elle se trouve à bonne distance en arrière de la verticale passant par l'origine de la courbe inférieure; cette ligne se prolonge vers l'avant, le long de la base de la notoptérygie, jusqu'au-dessus de l'œil migrant.

**Pigmentation.** La face zénithale est brun foncé et ornée de 5 ou 6 larges bandes transversales, encore plus sombres; ces bandes sont mal délimitées et peu apparentes; l'antérieure est placée immédiatement en arrière de l'opercule et la dernière, sur la base de l'uroptérygie. La notoptérygie et la proctoptérygie sont d'un noir brunâtre, passant par place au noir profond et principalement dans le prolongement des bandes transversales. Brune à sa base, l'uroptérygie passe progressivement au noir, vers son extrémité distale. L'apex des rayons des 3 nageoires impaires est blanchâtre. L'omoptérygie est noire, ainsi que l'extrémité distale des rayons ischioptérygiens. La face nadirale est blanche et, de ce côté du corps, les 3 nageoires impaires sont noires, souvent aussi l'omoptérygie et l'ischioptérygie.



Dimensions maximum observées : ♀ longueur totale 182 mm ; longueur étalon 145 mm.

Cette description est rédigée d'après 16 spécimens capturés aux stations suivantes :

Stat. 10 : 6° 28' 42'' S. - 11° 36' 30'' E ; 42 milles S.W. Moita Secca 5-VIII-1948. Petit chalut à fers déclinants (1 h) ; prof. 110-120 m.

Stat. 15 : 5° 50' S. - 11° 32' E ; 51 1/2 milles W.N.W. Banana 22-23-VIII-1948. Grand chalut à panneaux (1 h) ; prof. 210 m.

Stat. 20 : 5° 52' S. - 12° E ; 25 milles W.N.W. Banana 25-26-VIII-1948. Grand chalut à panneaux (3 × 2 h) ; prof. 30 m.

Stat. 29 : 6° 18' S. - 11° 34' E ; 45 milles W.S.W. Moita Secca 17-20-21-IX-1948. Grand chalut à panneaux (3 h) ; prof. 140-150 m.

Stat. 51 : 6° 18' S. - 11° 33' E ; 44 milles W.S.W. Moita Secca 25-X-1948. Grand chalut à panneaux (2 1/2 h) ; prof. 180 m.

Stat. 66 : 5° 51' S. - 11° 31' E ; 54 milles W.N.W. Banana 13-XI-1948. Grand chalut à panneaux (1 h) ; prof. 230-250 m.

Stat. 121 : 8° 30' S. - 12° 58' 30'' E ; 21 milles W. Pointa do Dandé 6-II-1949. Grand chalut à panneaux (1 1/2 h) ; prof. 190-230 m.

Stat. 128 : 6° 08' S. - 11° 35' E ; 42 milles W. Moita Secca 20-II-1948. Grand chalut à panneaux (3 h) ; prof. 150-200 m.

Stat. 166 : 4° 57' S. - 11° 16' E ; 35 milles W. by S. Pointe Noire 28-III-1949. Grand chalut à panneaux (1 h) ; prof. 170 m.

Stat. 181 : 8° 31' S. - 13° 01' E ; 19 milles W. Pointa do Dandé 11-IV-1949. Grand chalut à panneaux (1 h) ; prof. 200-250 m.

Stat. 186 : 6° 26' S. - 11° 42' E ; 40 milles S.W. Moita Secca 15-IV-1949. Grand chalut à panneaux (3 h) ; prof. 150-200 m.

*Microchirus wittei* est nommé en l'honneur de M. G. F. DE WITTE, Conservateur à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et Chef de la Section des Vertébrés récents.

### Vanstraelenia gen. nov.

Etroitement apparenté au genre *Microchirus* BONAPARTE (8) ce nouveau genre en diffère par les caractères suivants :

(8) Vide supra, p. 3.

Les mâchoires zénithales sont beaucoup plus longues; leur partie suboculaire étant oblique et le maxillaire dépassant notablement la verticale du centre de l'œil fixe, l'apex de ce maxillaire se trouve à grande distance de cet œil. Le sillon dermal interoperculaire est profond; son bord nadiral est beaucoup plus saillant que son bord zénithal et tend à recouvrir celui-ci. Sur les deux faces du corps, les séries d'écaillés sont interrompues entre la ligne latérale et le lobe dorsal de l'opercule; vers l'avant, ce sillon se termine à quelque distance de l'organe pleurogrammique. Le clidoste s'élargit progressivement vers son extrémité caudale; sa branche ischiatique n'est qu'imparfaitement individualisée (9); en conséquence, au lieu de dessiner un angle rentrant dont le degré d'ouverture serait aisément mesurable, l'isthme est simplement concave.

Le genre *Vanstraelenia* est nommé en l'honneur de M. le Dr V. VAN STRAËLEN, Directeur de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

### *Vanstraelenia insignis* n. sp.

D 72-79. A 50-63. C 20 [3 + 14 + 3, rarement 2 + 16 + 2 ou 1 + 18 + 1]. P z 8-10. P n (5) 6-8 (9). V z (4) 5. V. n 5 (7). S (72) 76-85 (88). En centièmes de la longueur étalon : tête 20-23 (24); hauteur 32-36 (37). En centièmes de la longueur de la tête : œil 17-20 (21); espace oculo-dorsal (6) 7-10; omoptérygie zénithale (26) 27-39 (41); omoptérygie nadirale (19) 20-29 (31); uroptérygie (75) 80-97. En centièmes de la hauteur du corps : hauteur de la notoptérygie (27) 28-34 (35-36). En centièmes de la longueur de l'uroptérygie : base de la nageoire (50) 51-68 (74).

A partir de l'apex du processus préoral, le canthus céphalique s'élève verticalement et subrectilinéairement jusqu'au niveau de l'œil migrateur, où il s'incurve brusquement; devenu dorsal à partir de ce niveau, ce canthus s'élève très obliquement, mais presque en ligne droite, nonobstant une légère sinuosité placée immédiatement en avant de l'œil migrateur (10), jusqu'au point où la hauteur du corps atteint son apogée; ce point se trouve placé un peu en arrière de l'opercule, c'est-à-dire à notable distance en avant du milieu de la longueur étalon.

(9) La forme de ce clidoste évoque d'une façon saisissante celle qu'affecte cet os dans le genre *Dicologoglossa* CHABANAUD (Bull. Inst. Océan., 555, 1930, pp. 7 et 12).

(10) Cette sinuosité correspond à l'apex de l'érisme notoptérygien.

Malgré l'exiguïté de l'espace oculo-dorsal, l'œil migrateur est placé tout entier au-dessous du niveau de la ligne latérale.

Le maxillaire zénithal atteint presque la verticale du bord postérieur de l'œil fixe, duquel son extrémité caudale est séparée par une distance qui mesure approximativement la moitié ou les deux tiers du diamètre longitudinal de l'organe en question. La distance comprise entre le bord antérieur de la mandibule et l'extrémité caudale du maxillaire nadiral mesure approximativement les trois quarts de la longueur des mâchoires zénithales.

La limite antérieure du sillon dénudé longeant le bord dorsal de l'operculum est séparée de la ligne latérale par 1 ou 2 écailles, sur la face zénithale, par 2 ou 3 écailles, sur la face nadirale.

L'uroptérygie est remarquable par la hauteur considérable de sa base; étant complètement étalée, cette nageoire présente un contour à peu près semi-elliptique et son extrémité distale est plus ou moins étroitement arrondie, plus largement arrondie chez les individus de grande taille. Les 2 omoptérygies sont oblongues et plus ou moins symétriquement arrondies à leur extrémité distale; la zénithale est obliquement tronquée chez certains individus, entre autres le holotype; le rayon marginal est un peu moins long que le rayon majeur, qui est ordinairement le 5<sup>me</sup>; le rayon le plus court est toujours le terminal. Les ischioptérygies étant rabattues en arrière, leurs rayons les plus longs atteignent le 2<sup>me</sup> ou le 3<sup>me</sup> rayon de la proctoptérygie.

A l'exception des rayons marginaux (epaxonaux et hypaxonaux) de l'uroptérygie, ainsi que du rayon marginal des 2 omoptérygies, tous les rayons des nageoires sont schizotèles, au moins les plus développés d'entre eux.

La ligne sensorielle péricranienne est presque indiscernable chez certains individus; le sommet de sa courbe supérieure se trouve constamment à notable distance en arrière de la verticale passant par l'origine de sa courbe inférieure; sa partie longitudinale est très rapprochée de la base de la notoptérygie et s'efface rapidement vers l'avant.

**Pigmentation.** La face zénithale est brun foncé; elle est ornée de taches beaucoup plus sombres, arrondies, mais mal délimitées et dont les plus grandes, d'un diamètre égal ou supérieur à celui de l'un des yeux, sont disposées en 3 séries longitudinales; l'une de ces séries est placée sur la ligne latérale et les deux autres, le long de la base des 2 périssoptérygies

préterminales. Les taches de la série médiane atteignent d'ordinaire une dimension plus grande que celles des deux autres séries; elles sont au nombre de 3; l'antérieure est située au-dessus de l'omoptérygie, la suivante à peu près à égale distance de la tête et de l'uroptérygie, la postérieure, sur le dernier cinquième de la longueur de la région abdomino-caudale. Les taches de la série dorsale sont en nombre variable, de 3 à 6, la série se prolongeant plus ou moins loin au-dessus de l'opercule; la position de ces taches dorsales ne correspond pas nécessairement à celle des composantes de la série médiane, sauf en ce qui concerne la plus postérieure, laquelle semble invariablement située au-dessus de la dernière tache de la série médiane. La série ventrale se compose de 3 ou 4 taches dont chacune se trouve à la verticale des 3 ou 4 taches de la série dorsale. Abstraction faite des 3 séries longitudinales, l'ornementation pigmentaire de la face zénithale comporte une quantité considérable de macules, disposées sans ordre et qui ne sont pas toujours apparentes; chez les individus qui s'en trouvent le mieux pourvus, on en voit quelques-unes sur la région céphalique, principalement sur l'opercule. Ces macules deviennent parfois confluentes et forment alors des marbrures qui, très souvent, dessinent vaguement 3 bandes verticales reliant chacune des 3 dernières taches de la série dorsale à leurs symétriques de la série ventrale.

Les 2 périssoptérygies préterminales sont brunes, mais cette teinte, s'obscurcissant de l'avant vers l'arrière, passe progressivement au noir. Également brune sur environ le tiers proximal de sa longueur, l'uroptérygie devient noirâtre, à son extrémité distale. L'apex des rayons antérieurs de la dorsale et de l'anale devient souvent blanchâtre. L'omoptérygie est brune et agrémentée, sur ses deux faces, d'une tache elliptique, d'un noir de jais, cernée de blanc pur; cette ornementation occupe environ les 2 derniers tiers de la longueur de la nageoire, dont elle n'atteint jamais l'extrémité distale, non plus que le bord inférieur et dont elle respecte constamment les 2 ou 3 rayons supérieurs.

La face nadirale est entièrement blanche.

Cette description est rédigée d'après 23 spécimens dont 4 ♂ et 19 ♀. Le plus grand mâle mesure 242 mm de longueur totale et 204 mm de longueur étalon. La plus grande femelle mesure 281 mm de longueur totale et 238 mm de longueur étalon; cette

femelle est choisie comme holotype. Les captures ont été faites aux stations suivantes :

Stat. 13 : 5° 52' S. - 11° 43' 30'' E; 41 milles W.N.W. Banana, 20-VIII-1948. Grand chalut à panneaux (1 h); prof. 74 m.

Stat. 20 : 5° 52' S. - 12° E; 25 milles W.N.W. Banana; 25-26-VIII-1948. Grand chalut à panneaux (3 × 2 h); prof. 30 m.

Stat. 23 : 4° 55' S. - 11° 35' E; 16 milles W.S.W. Pointe Noire, 3-IX-1948. Grand chalut à panneaux (2 h); prof. 115 m.

Stat. 37 : 5° 50' S. - 11° 50' E; 30 milles W. Moanda, 4-X-1948. Grand chalut à panneaux (2 h); prof. 60-63 m.

Stat. 47 : 5° 41' S. - 11° 46' E; 27 milles W.S.W. Cabinda, 15-X-1948. Grand chalut à panneaux (1 1/2 h); prof. 92-98 m.

Stat. 118 : 8° 37' S. - 13° 12' E; 10 milles N. by W. Luanda, 5-II-1949. Grand chalut à panneaux (1 h); prof. 60 m. Localité du holotype.

Stat. 157 : 5° 50' S. - 11° 52' E; 28 milles W. by N. Moanda, 23-III-1949. Grand chalut à panneaux (1 h); prof. 70 m.

Stat. 159 : 5° 10' S. - 12° E; 7 milles W. Landana, 24-III-1949. Grand chalut à panneaux (3/4 h); prof. 30-35 m.

Stat. 167 : 4° 53' S. - 11° 38' E; 12 milles W. by S. Pointe Noire, 28-29-III-1949. Grand chalut à panneaux (1 h); prof. 70-80 m.

Stat. 168 : 4° 53' S. - 11° 43' E; 8 milles W.S.W. Pointe Noire, 29-III-1949. Grand chalut à panneaux (2 h); prof. 50-70 m.

Stat. 178 : 8° 29' S. - 13° 11' E; 9 milles W. Pointa do Dandé, 10-IV-1949. Grand chalut à panneaux (1 1/2 h); prof. 55-65 m.

### *Xenobuglossus* gen. nov. (11).

Ce genre ne diffère du genre *Vanstraelenia*, défini dans les lignes qui précèdent, que par un seul caractère : l'espace interoculaire est d'une largeur insolite dans la famille des *Soleidae*.

### *Xenobuglossus elongatus* n. sp.

Holotype ♂. Longueur totale 252 mm. Longueur étalon 218 mm. Longueur de la tête 45 mm.

(11) Ξένος, étrange; βούγλωσσος, sole.

D 88. A 72. C 20 [ 1 + 18 + 1 ]. P z 8. P n 10. V z 5. V n 5. S 121. En centièmes de la longueur étalon : tête 20 ; hauteur 31. En centièmes de la longueur de la tête : œil 18 ; espace interoculaire 13 ; espace oculo-dorsal 4 ; omoptyrgie zénithale 53 ; omoptyrgie nadirale 51 ; uroptyrgie 75. En centièmes de la hauteur du corps : hauteur de la notoptérygie 26. En centièmes de la longueur de l'uroptyrgie : base de la nageoire 50.

Le canthus céphalique est très proéminent en avant des yeux ; à partir du niveau de l'œil migrateur, ce canthus s'élève assez lentement et presque en ligne droite au-dessus des yeux, s'incurvant largement ensuite, jusqu'au point où la hauteur du corps atteint son apogée, c'est-à-dire à quelque distance en avant du milieu de la longueur étalon. En arrière de ce point, le canthus dorsal et le canthus ventral deviennent de plus en plus rectilignes, de telle sorte que la région caudale s'atténue lentement, jusqu'à la base de l'uroptyrgie.

Les yeux sont très grands et largement séparés l'un de l'autre par un espace légèrement convexe et dont la pholidose se continue sur chaque œil, recouvrant la moitié énantique de ceux-ci (fausse paupière squameuse). L'espace oculo-dorsal ne mesure qu'environ le quart du diamètre de l'œil migrateur. A cause de la forte inclinaison du canthus céphalique dorsal, cet œil est placé presque tout entier au-dessous du niveau de la ligne latérale.

Les symphyses gnathiques sont légèrement mais évidemment déviées vers la face nadirale. L'extrémité caudale du maxillaire zénithal atteint presque la verticale du bord postérieur de l'œil fixe. Les mâchoires nadirales sont plus courtes que les zénithales ; la distance comprise entre la symphyse mandibulaire et l'apex du maxillaire nadiral ne mesure qu'environ la moitié de la longueur des mâchoires zénithales. C'est à peine si l'apex du maxillaire nadiral s'abaisse au-dessous du niveau de l'extrémité du processus préoral.

Le sillon dermal interoperculaire est profond ; son bord nadiral est beaucoup plus saillant que son bord zénithal et tend à recouvrir celui-ci.

La limite antérieure du sillon dénudé longeant le bord dorsal de l'operculum est séparé de la ligne latérale par 3 écailles, sur la face zénithale, par 5 écailles, sur la face nadirale. L'isthme est largement concave.

Etant complètement étalée, l'uroptyrgie présente un contour longuement ovalaire et son extrémité distale est étroite-

ment arrondie. Les 2 omoptérygies sont très longues. Le rayon marginal de la zénithale atteint approximativement le dernier cinquième du submarginal, qui est le rayon majeur; les autres rayons diminuent progressivement de longueur jusqu'au terminal, lequel dépasse quelque peu le milieu de la longueur du marginal; ainsi cette nageoire apparaît obliquement tronquée-arrondie. L'omoptérygie nadirale est plus symétrique que la zénithale; son rayon majeur est le 4<sup>me</sup>; son rayon marginal ne mesure guère plus de la moitié de la longueur de celui-ci; son rayon terminal dépasse un peu l'apex du rayon marginal. Les ischioptérygies étant rabattues en arrière, l'apex de leurs rayons les plus longs atteint le 2<sup>me</sup> ou le 3<sup>me</sup> rayon de la proctoptérygie.

Tous les rayons des nageoires sont schizotèles, à l'exception des 2 rayons marginaux (l'epaxonal et l'hypaxonal) de l'uroptérygie, du marginal et du submarginal de l'omoptérygie zénithale, ainsi que du marginal de l'omoptérygie nadirale, rayons qui sont tous haplotèles.

La courbe dorsale de la ligne sensorielle péricranienne est très étroite, subanguleuse; le sommet de cette courbe se trouve à une assez grande distance en arrière de la verticale passant par l'origine de la courbe inférieure. A partir de sa courbe supérieure, cette ligne sensorielle se prolonge vers l'avant, le long de la base de la notoptérygie et très près de cette base, demeurant distincte jusqu'au-dessus de l'œil migrateur.

**Pigmentation.** La face zénithale est d'un brun très foncé, varié de noirâtre, cette dernière couleur dessinant très vaguement de grandes taches placées sur la ligne latérale, ainsi que le long de la notoptérygie et de la proctoptérygie. Ces 2 nageoires impaires deviennent progressivement noirâtres vers l'arrière; le sommet de leurs rayons antérieurs est blanchâtre. L'uroptérygie passe graduellement au noirâtre, vers son extrémité distale. D'un brun relativement clair, l'omoptérygie zénithale est ornée d'une tache noire, oblongue et qui est visible sur les 2 faces de la nageoire, dont elle occupe un peu plus de la moitié distale, mais sans atteindre l'apex des rayons et respectant le rayon marginal, ainsi que les 3 rayons inférieurs; l'aisselle est blanchâtre. La face nadirale est d'un blanc jaunâtre, à l'exception des nageoires impaires, qui sont teintées de noir; l'omoptérygie porte une tache oblongue, d'un gris sombre, analogue à la tache noire de l'omoptérygie zénithale. La membrane qui tapisse la face interne des opercules est for-

tement imprégnée de mélanine; il s'ensuit que, par un effet de transparence, l'opercule nadiral paraît noirâtre.

*Xenobuglossus elongatus* n'est encore représenté en collection que par son holotype, qui a été capturé à la Station 104 (22°54'S, 14°30'E), Baie de « Walvis Bay », le 18/24-I-1949, par pêche à la ligne, par 8 m de profondeur.

### Capartella gen. nov.

Étroitement apparenté au genre *Vanstraelenia*, ce nouveau genre ne s'en distingue que par un seul caractère : les derniers rayons de la notoptérygie et de la proctoptérygie ne sont pas raccourcis, ou ne le sont que de façon très modérée, et le terminal est attaché tout entier à l'uroptérygie. Le sillon dermal interoperculaire est ordinairement squameux, parfois même obsolète. Les mâchoires sont plus courtes.

Le genre *Capartella* est nommé en l'honneur de M. le Dr André CAPART, Conservateur-adjoint à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Chef de l'Expédition belge dans l'Atlantique Sud.

### Capartella polli n. sp.

D (73-74) 77-84. A 59-68. C (18) 20 [normalement 3 + 14 + 3; exceptionnellement 2 + 14 + 2, 2 + 16 + 2 et 3 + 13 + 4]. P z (3) 4-5. P n 2-5. S 103-120 (125). En centièmes de la longueur étalon : tête 20-24; hauteur 31-37. En centièmes de la longueur de la tête : œil (14 ?) 18-23; espace oculo-dorsal 8-15; omoptérygie zénithale 17-31; omoptérygie nadirale (11) 14-23; uroptérygie (79) 81-101 (113). En centièmes de la hauteur du corps : hauteur de la notoptérygie 24-34 (38). En centièmes de la longueur de l'uroptérygie : base de la nageoire (31) 37-48 (50).

Faiblement proéminent en avant des yeux, le canthus dorsal s'incurve largement et de façon presque régulière à partir du niveau de l'œil migrateur, jusqu'au point où la hauteur du corps atteint son apogée, point qui est situé à peu de distance en avant du milieu de la longueur étalon; en arrière de ce point, la courbe dessinée par le canthus dorsal se continue distinctement jusqu'à la base de l'uroptérygie.

L'œil migrateur est placé en majeure partie ou même en entier au-dessous du niveau de la ligne latérale. L'espace oculo-dorsal est plus étroit que le diamètre de l'un des yeux.



Les symphyses gnathiques ne sont que très légèrement déviées nadiralement. Le maxillaire zénithal ne dépasse que modérément la verticale du centre de l'œil fixe. La longueur des mâchoires nadirales mesure environ les trois quarts de celle des zénithales.

La limite antérieure du sillon dénudé qui longe le bord dorsal de l'operculum ne peut être précisée que sur la face zénithale, où elle est séparée de la ligne latérale par 4 ou 5 écailles.

La longueur des rayons notoptérygiens augmente jusqu'à l'aplomb du maximum de la hauteur du corps, pour diminuer ensuite, mais de façon très modérée, jusqu'à l'extrémité postérieure de la nageoire, le dernier rayon mesurant approximativement des 65 aux 90 centièmes du rayon le plus long. A n'en juger que d'après le holotype, dont la taille est particulièrement avantageuse, et comparaison faite avec les spécimens plus petits, il semble que les rayons postérieurs des 2 périssoptérygies préterminales se raccourcissent d'autant moins que leur possesseur atteint une dimension plus forte et, par conséquent, un âge plus avancé. En tout état de cause, le rayon terminal de ces 2 nageoires impaires est d'une longueur très variable, qui, presque toujours supérieure à la moitié de la longueur totale de l'uroptérygie, n'en dépasse guère le quart, chez certains individus, tandis que chez d'autres, elle en mesure environ les 80 centièmes. L'extrémité distale de l'uroptérygie, rarement subacuminée, dessine, le plus souvent, 2 angles largement arrondis et situés de part et d'autre d'un angle médian, très obtus. Jamais plus court que le rayon notoptérygien ou que le rayon proctoptérygien qui s'y attachent, le rayon marginal haplotèle de l'uroptérygie s'étend d'ordinaire très au delà de l'apex de l'un ou l'autre de ces 2 rayons terminaux.

L'omoptérygie zénithale est à peu près triangulaire; son rayon majeur est ordinairement le marginal qui, parfois beaucoup plus long que le submarginal, n'est que très rarement plus court; la longueur des autres rayons décroît progressivement jusqu'au dernier, dont l'apex atteint approximativement le milieu de la longueur du marginal. L'omoptérygie nadirale ne diffère de la zénithale que par sa brièveté relative et par le nombre ordinairement plus faible de ses rayons. Les ischioptérygies étant rabattues en arrière, leurs rayons les plus longs ne dépassent guère le 2<sup>mo</sup> rayon proctoptérygien.

Les 2 ou 3 rayons marginaux (epaxonaux et hypaxonaux) de l'uroptérygie sont haplotèles, ainsi que le rayon marginal (dorsal) des 2 omoptérygies; tous les autres rayons des nageoires sont schizotèles, du moins les mieux développés d'entre eux.

La courbe supérieure de la ligne sensorielle péricranienne est très étroite, subanguleuse; son sommet se trouve à bonne distance en arrière de la verticale passant par l'origine de la courbe inférieure; cette ligne sensorielle se prolonge vers l'avant, jusqu'au-dessus de l'œil migrateur.

**Pigmentation.** La face zénithale est d'un beau brun rougeâtre uniforme, plus ou moins foncé; cette teinte s'étend quelque peu sur la base de l'uroptérygie; les 3 nageoires impaires sont d'un noir plus ou moins profond et l'apex de leurs rayons est fréquemment d'un blanc pur; l'omoptérygie est noire, ainsi que, d'ordinaire, l'ischioptérygie. La membrane qui tapisse la face interne des opercules est chargée de mélanine, qui, par transparence, teinte ceux-ci en noir, sur les 2 faces du corps. La face nadirale est blanche ou d'un blanc jaunâtre; les périssoptérygies sont ordinairement noires, comme sur leur face zénithale; souvent aussi, l'omoptérygie et l'ischioptérygie sont noirâtres.

Dimensions maximum observées : ♀ longueur totale 204 mm, longueur étalon 171 mm, ♂ longueur totale 201 mm, longueur étalon 164 mm.

Cette description est rédigée d'après l'examen de 17 spécimens capturés aux stations suivantes :

Stat. 11 : 6° 29' S. - 11° 35' E; 48 milles S.W. Moita Secca, 7-VIII-1948. Grand chalut à panneaux (1 h); prof. 220-240 m.

Stat. 15 : 5° 50' S. - 11° 32' E; 51 1/2 milles W.N.W. Banana, 22-23-VIII-1948. Grand chalut à panneaux (1 h); prof. 210 m.

Stat. 35 : 7° 16' S. - 12° 08' E; 53 milles W. Ambrizette, 1-X-1948. Petit chalut à panneaux (1 1/2 h); prof. 380-420 m. Localité du holotype.

Stat. 65 : 5° 51' S. - 11° 34' E; 50 milles W.N.W. Banana, 13-XI-1948. Grand chalut à panneaux (3 h); prof. 157 m.

Stat. 202 : 6° 25' S. - 11° 32' E; 48 milles W.S.W. Moita Secca, 18-V-1949. Petit chalut à panneaux (1 h); prof. 300-340 m.

Stat. 203 : 6° 25' S. - 11° 29' E; 50 milles W.S.W. Moita Secca, 18-V-1949. Petit chalut à panneaux (1 h); prof. 400-430 m.

*Capartella polli* est nommé en l'honneur de M. le Dr Max POLL, Conservateur au Musée du Congo et Membre de l'Expédition belge dans l'Atlantique Sud.

*Capartella longisquamis* n. sp.

Holotype ♂. Longueur totale 125 mm. Longueur étalon 105 mm. Longueur de la tête 23 mm. D 77. A 63. C 20 [3 + 15 + 2]. P z 4. P n 3. V z 5. V n 5. S 96. En centièmes de la longueur étalon : tête 21; hauteur 32. En centièmes de la longueur de la tête : œil 21; espace oculo-dorsal 11; omoptérygie zénithale 29; omoptérygie nadirale 15; uroptérygie 86. En centièmes de la hauteur du corps : hauteur de la notoptérygie 22. En centièmes de la longueur de l'uroptérygie : base de la nageoire 47.

*Capartella longisquamis* diffère essentiellement de *C. polli* par le nombre plus réduit de ses écailles (96, au lieu de 103-125) et surtout par la forme beaucoup plus allongée de ces phanères; les derniers rayons notoptérygiens et proctoptérygiens sont proportionnellement plus courts; la pigmentation est identique.

*Capartella longisquamis* n'est connu que par son holotype, capturé à la station 217 (10° 5' N, 77° W), le 8-VI-1949, au petit chalut à panneaux (1 1/2 h.), par 320-360 m de fond.

Peut-être cet unique spécimen n'est-il qu'une simple variation individuelle de l'espèce génotypique; toutefois, s'il est vrai que *C. longisquamis* paraît difficilement séparable de *C. polli*, les 15 degrés de latitude qui s'intercalent entre son lieu de capture et l'aire d'habitat de cette dernière espèce, donnent à penser qu'il pourrait s'agir d'une sous-espèce géographique, car aucun des 17 spécimens qui, dans cette collection, représentent *C. polli*, n'a été capturé au nord de 5° S.

---

AD. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, 21, rue de la Limite, Bruxelles